Connexions

Bulletin d'information de la Commission des droits de la personne du Manitoba

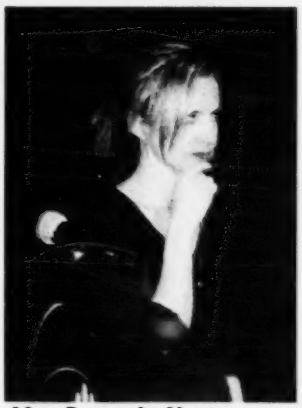
Volume 8 Numéro 4 *Avril 2008*

Égalité des chances et absence de discrimination

L'oratrice principale motive les élèves lors des conférences des jeunes

« Ce que nous faisons ici compte là-bas. Ce qui se passe là-bas compte ici. » Tel était le message adressé par Mme Samantha Nutt aux élèves qui ont participé ce mois-ci à la Conférence des jeunes de Winnipeg et à la Conférerence des jeunes de l'Ouest.

Assis devant la fondatrice et directrice générale de War Child Canada, les élèves, captivés, l'ont écoutée parler de son travail, de sa philosophie et des expériences qu'elle a vécues. « La Déclaration universelle des droits de l'homme commence par ces mots : "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits" », a-t-elle rappelé.



Mme Samantha Nutt s'apprête à répondre à une question posée par un élève.

Mme Nutt a précisé que tous les individus sont fondés à bénéficier des mêmes droits, tels que le droit à l'éducation, le droit de pratiquer ou de ne pas pratiquer une religion donnée, et le droit à un traitement judiciaire équitable.

« Alors pourquoi, a-t-elle demandé, refuse-t-on ces protections à des centaines de milliers de personnes dans le monde? Dans ce monde, notre monde, votre monde, cette situation est-elle acceptable? »

Tout en parlant d'atrocités et de guerre, Mme Nutt a établi un lien avec les élèves en agrémentant son discours de touches personnelles. « Dans la maison des Nutt, le grand bouleversement s'est produit lors d'une discussion au sujet d'un message envoyé par mon école, selon lequel j'étais une force destructrice dans un milieu sain », a-t-elle raconté en souriant.

Mme Nutt voulait ainsi faire comprendre aux élèves que n'importe lequel d'entre eux peut suivre son exemple, qu'il soit le premier de sa classe, le dernier, ou quelque part au milieu.

Le ton est devenu plus grave lorsqu'elle a fait écouter à son auditoire une séquence sonore enregistrée lors du conflit entre le Congo et le Rwanda, alors que les membres de son groupe et elle-même se trouvaient sur la ligne de front. Ils s'étaient cachés dans le sous-sol d'une maison et ont entendu quelqu'un tirer à la mitraillette, puis marcher au-dessus de leur tête. Ils ont craint le pire, mais l'auteur de ces bruits s'est révélé être un Casque bleu canadien. Leur évacuation, dans une ambiance de chaos, a été enregistrée sur la cassette.

Conférences - suite à la page 2

THE MANITOBA HUMAN RIGHTS COMMISSION

LA COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DU MANITOBA

www.manitoba.ca/hrc

Les droits en question
par Jerry Woods, président

Au cours des sept dernières années, j'ai eu l'honneur d'être l'hôte des conférences des jeunes de la Commission des droits de la personne du Manitoba. Durant cette période, plus de 2 000 élèves de toute la province ont participé aux conférences qui se sont tenues à Winnipeg, Thompson, Le Pas et Brandon. Nous leur avons parlé et eux aussi nous ont dit des choses.

Ces conférences ont pour objectif de faire savoir aux jeunes que les droits de la personne ne s'appliquent pas qu'aux adultes. On les informe qu'ils ont notamment le droit à la protection contre la discrimination et le droit à l'égalité des chances. Les ateliers les aident à comprendre leurs droits et leurs responsabilités à l'école, au travail, là où ils vivent ainsi que dans les lieux où ils se divertissent. On examine la discrimination en raison d'un handicap, de l'âge, de la religion et de l'ascendance, notamment. Les séances interactives portent sur le racisme, le harcèlement et le logement.

Les élèves nous ont aussi appris des choses. Ils sont préoccupés par l'intimidation et par la tournure plus violente, et dans certains cas plus subtile, qu'elle a prise. Ils sont très conscients des dangers de la cyberintimidation et des dégâts psychologiques qu'elle peut causer. Ils savent que l'anonymat n'en rend pas moins menaçantes les personnes qui pratiquent cette forme d'intimidation.

Animés par leur optimisme et leur énergie, les élèves savent aussi qu'ils peuvent changer les choses et les améliorer, à condition de ne pas se contenter de réfléchir et de parler. À la suite de nos conférences, un bon nombre d'entre eux relaient, dans leur école, le message des droits de la personne à l'échelle locale et internationale. Ils ont tenu leurs propres conférences, fait des présentations devant des élèves du primaire et même organisé des marches en faveur des droits de la personne dans leurs collectivités. Les jeunes nous rappellent continuellement que la parole doit être suivie par l'action.

Nous informons également les élèves de l'évolution des droits de la personne et nous leur demandons ce qu'ils voudraient voir ajouter à leurs droits dans l'avenir. Comme on pouvait s'y attendre, ils souhaitent que la notion de droits protégés s'étende à des domaines comme l'environnement, l'alimentation et le logement. Cette façon de voir des nouvelles générations déborde largement le cadre des codes des droits de la personne actuels.

La protection des droits de la personne est apparue parce qu'il n'existait aucune loi contre la discrimination. Nous devrions écouter les jeunes d'aujourd'hui afin de déterminer à quels domaines il conviendra d'étendre la protection dans l'avenir. Nous avons tous un rôle à jouer dans l'évolution des droits de la personne.

2008-05004/

Le projet de banderole reçoit de l'aide

Les élèves qui ont participé aux conférences des jeunes Our World, Your World, My World, organisées par la Commission des droits de la personne du Manitoba, recevront un petit coup de main de l'atelier de confection du Centre correctionnel de Headingley ainsi que de la société COR Enterprises de Brandon. Les participants à la Conférence des jeunes de Winnipeg et à la Conférence des jeunes de l'Ouest ont terminé l'activité qui représente leur contribution au projet « Peace by Piece », destiné à commémorer le 60e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Pendant les conférences, une séance « Peace by Piece » était prévue pour permettre aux élèves de réfléchir aux valeurs et aux objectifs de la Déclaration universelle. On leur a donné une heure pour concevoir un message personnel et le reproduire sur un morceau de tissu. Les messages feront partie d'une grande banderole circulaire, mesurant environ 7 mètres de diamètre, qui sera remise à l'Assemblée législative du Manitoba lors de la Journée des droits de l'homme, le 10 décembre 2008.

Le MacGregor Collegiate dévoile son morceau de banderole lors de la Conférence de l'Ouest, à Brandon.

Les morceaux de tissus seront cousus par des détenues qui font partie de l'atelier de confection du Centre correctionnel de Headingley. Selon Polly Cook, professeure de métiers, ce type de projet est à l'avantage de ceux qui donnent aussi bien que de ceux qui reçoivent. « Les détenues qui travaillent dans l'atelier acquièrent des compétences utiles qu'elles conservent à leur sortie. Un bon nombre ont créé leur propre entreprise de fabrication de couvertures à étoiles. »

Autre participant au projet : COR Enterprises, un centre de formation professionnelle pour handicapés mentaux de Brandon. COR Enterprises offre des services de counseling ainsi que de formation et de perfectionnement professionnels, grâce à des activités de fabrication de mobilier de poupée et de meubles d'enfant en bois, de mobilier et d'accessoires décoratifs de jardin, d'objets d'artisanat et de courtepointes de bébé, ainsi qu'à des programmes de concierge et de cuisine.

Conférences - suite de la page 1

Mme Nutt n'a pas caché les réalités de la guerre. Elle a parlé de l'assassinat de son ami irakien, de l'enlèvement et de l'exécution d'un travailleur de l'organisme CARE, et du sentiment d'horreur qui l'a saisie en voyant des mères porter leurs enfants morts après un combat pendant la guerre civile en Somalie.

Elle a parlé des enfants soldats, des millions et des millions de fusils AKA que l'on peut se procurer pour seulement 6 $, et a décrit les ravages causés par les munitions à dispersion. « Vous pouvez me croire lorsque je vous dis que la guerre est la plus importante activité commerciale du monde », a-t-elle assuré.

Elle a également abordé la question de la colombo-tantalite, un minerai métallique utilisé dans la fabrication des téléphones cellulaires, des jeux vidéo et des ordinateurs. Au Congo, a-t-elle expliqué, l'exportation de la colombo-tantalite a permis d'acheter des armes et de prolonger le pire conflit de l'histoire de l'Afrique. Un conflit au cours duquel « plus de quatre millions de personnes sont mortes », ce qui en fait « la guerre la plus meurtrière depuis la Seconde Guerre mondiale ». La vente et l'exportation illégales de colombo-tantalite du Congo se poursuivent encore de nos jours, Selon Mme Nutt.

En conclusion, la conférencière a indiqué aux élèves les quatre moyens dont ils disposent pour changer les choses : lire, donner, demander et agir. « Il s'agit de notre monde, de votre monde, de mon monde, et non pas de charité. Ce qui est en cause, c'est notre humanité commune. Ce sont votre héritage et vos choix. »

Jane McBee de retour d'Afrique

Jane McBee ne s'attendait certainement pas à recevoir un tel accueil lors de sa première journée en Ouganda. En compagnie d'autres grands-mères canadiennes, elle a été conduite dans un petit village, à la sortie de Kampala, où des grands-mères et leurs petits-enfants les ont accueillies en brandissant une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « Bienvenue aux grands-mères du Canada ». Un bon nombre des grand-mères ougandaises avaient parcouru un long trajet simplement pour l'occasion. Celles qui vivaient dans le village avaient passé toute la journée à préparer un repas composé de racine de manioc, de bananes, de riz et de légumes verts. Tous les aliments avaient été cuits dans des feuilles de bananier, sur un feu en plein air.

Une grand-mère africaine porte une banderole lors d'une première marche de solidarité des femmes.

Jane McBee était l'une des 12 grands-mères venues de sept provinces canadiennes qui ont voyagé pendant deux semaines et demie en Ouganda, en Afrique du Sud et au Swaziland pour rencontrer des grands-mères africaines et leurs petits-enfants orphelins. Ils vivent dans des collectivités ravagées par le VIH et le sida, deux maux qui frappent leurs filles, leurs fils, leurs mères et leurs pères. Ces grands-mères, qui devraient normalement être prises en charge par leurs enfants, se retrouvent dans la situation inverse en devant élever elles-mêmes leurs petits-enfants.

Jane McBee se souvient d'un garçon de 12 ans, vêtu d'un costume, qui a commencé à lire un discours à l'intention des grands-mères canadiennes en visite. Lorsqu'il a parlé de sa mère et de son père décédés, l'émotion l'a submergé au point qu'un membre du personnel de la Mobile AIDS Organization a dû lire le reste du discours à sa place. Mme McBee précise qu'elle est ensuite allée parler au garçon, l'a pris dans ses bras et lui a dit qu'il fallait être fort. « Plus tard, il est venu vers moi et m'a dit : "Si j'avais des ailes, je volerais vers ton pays pour être avec toi". Je lui ai conseillé de bien travailler à l'école pour pouvoir faire une demande de bourse afin de venir étudier au Canada. »

Lors de la Journée internationale de la femme, le 8 mars, les grands-mères canadiennes ont participé à une marche avec des femmes au Swaziland. Jane McBee indique qu'il s'agit d'un événement historique car les femmes de ce pays n'avaient jamais défilé ensemble auparavant. « La marche a commencé avec 1 000 femmes, raconte-t-elle, mais quand nous sommes arrivées au stade, où devaient se dérouler les délibérations officielles, elles étaient plus de 1 800. »

Jane McBee s'est engagée auprès de la Stephen Lewis Foundation, qui a commandité la campagne « Grandmothers to Grandmothers », à parler de son expérience avec différents organismes au cours de l'année prochaine.